PERISIL, Perichil Et Périchil, Persil, Herbe de jardin. c'est le franç. prononcé un peu différemment.

R Dans ce païs j'entends nommer cette plante potagère Parissill. au reste il est possible que ce nom, plus ou moins altéré, suivant les différentes manières de le prononcer, soit une imitation du franç. Persil, comme celui-ci est une imitation en raccourci du Lat. Petroselinum, qui est lui-même emprunté du Grec πετροσέλινον. cette plante vient très-bien dans nos climats: Elle aime les terres grasses et humides: Elle est d'une qualité fort chaude et sa décoction est apéritive et sudorifique. Ses feuilles relevent nos Saussés et nos ragouts, mais l'usage du Persil est nuisible aux Epileptiques et aux bilieux. c'est pour plusieurs oiseaux un poison, dont le lait paroît être l'antidote. Sa Semence fait mourir les poux. on assure qu'un verre à boire frotté et rincé avec le Suc du Persil se casse. Extrait du Manuel du Naturaliste.

PERISILOT Et Perisilaut, Casse-pierre, En Latin Saxifraga. c'est mot pour mot, Persil de rivage, ou côte maritime, ce qui est marqué par le monosyllabe Lot ou Aut.

R Cette plante, qui croit abondamment dans les fentes de Rochers sur nos Cotes maritimes, Et que les franç. appellent Perce-pierre, Casse-pierre, Fenouil marin, est aussi connue en Breton sous les divers noms de Parissill-Aut. (Persil de Rivage) de Man-Tarz; (fracture ou Crevasse de pierre) de Torr-Man (Casse-pierre) De Gremill, et chez Davies Gromill, Millet de fente, ou Millet de Grève. La Perce-pierre se mange en Salade. Voyez ce que j'en ai dit au mot Gremill.

PERRANN, au pays de Vannes est un quart de mesure: Et je crois que c'est un composé de Perzvar bronqué, Et de Rann, partie: comme si on vouloit dire une de quatre parties.

R il est vraisemblable que D. L. a bien rencontré la composition de ce mot du dialecte Vennet qui doit signifier quart ou quatrième partie. il doit être l'abrégé de notre Perzvarenn, également

composé de Pezware, quatrième et de Renn pour Rann, comme on le verra ci-après sur Pezwar, &c.

PERS, Bleu, couleur céleste; Livide, Meurtri: je lis dans la Destruct. de jérus. Guerz ha Pers ha Ruz ha Du, verd, Bleu, et Rouge et noir. Gwezr est communément du verre, Lat. Vitrum. Nous disons aussi en franç.s Pers pour la couleur verte. Davies n'a que Perth, beau, qui puisse s'accommoder ici. Le Ciel n'est couleur de Perse que lorsqu'il est Serein, Net, et que le tems est dit beau. Pers peut être ancien celtique: on en a fait Persa ou Perza inusité, dont le participe Perset, devenu bleu et Livide est encore en usage.

Le P. M. met aussi Pers. de couleur céleste, et le P. G. au mot Bleu, Bleu céleste écrit de même Pers: sur Azur, il met encore Pers. Le verbe Persa rendroit donc bien le franç.s Azurer, Donner une couleur d'azur, perse, ou bleue céleste, et devenir d'une couleur telle. Le Perth de Davies, Beau, en Lat. Pulcher, peut s'accommoder ici, en ce que le Ciel est d'une fort belle couleur, lorsqu'il est Serein; et le Lat. Pulcher peut être fait du celtique Puill, Beaucoup, et Cäezr, ou Caer, Beau, ensorte que Pulcher devroit signifier très-beau, fort beau. cette couleur bleue-céleste, Perse ou Azurée est appellée par les Lat. Cærulus, a, um, ou Cæruleus, &c. c'est encore un composé du même cäezr ou Cäer, Beau, Belle, et de oll, Tout, Toute, ou tout-à-fait. En effet cette couleur est tout-à-fait belle; et nos Bret. disent aussi cäer oll, tout beau, toute belle, tout-à-fait beau, tout-à-fait belle: cäer oll ew, et en Treg. Cäer oll e, il est tout beau, ou elle est toute belle, &c. je doute qu'on puisse trouver une Etymologie plus simple et plus naturelle de Cærulus et Cæruleus; et comme la couleur Azurée d'un beau ciel est refléchie dans le Lointain par les eaux de la Mer, les Latins ont donné à ces eaux le nom de Cærula, tiré de Cærulus pris substantivement.

Nautæ

Adnixi torquent Spumas, et Cærula verrunt.
Virg. Æneïd. Lib. 3. p. 707.

PERSON. Recteur, Pasteur en chef d'une Paroisse. Autrou Person, Seigneur Recteur. M^r. Le Recteur, pluriel Personet. Davies a mis Person, Persona Personawl, Personalis. Persondod, Et Personaliaeth, Rectoria. Ce dernier mot nous fait connoître que Person a Signifié en cet autre Dialecte, comme dans le nôtre, un Pasteur Ecclésiastique. les Irlandais l'ont conservé au même Sens: car Camden, en sa description d'Irlande, écrit Mac decan, Mac Pherson, Mac Aspac, fils de Doyen, fils de Recteur, fils d'Evêque. on peut assurer que Person est venu du latin Persona, qui a eu plusieurs Significations dans la haute Et basse-latinité, mais celle qui convient ici est, Selon M^r. Du Cange, en Son Glossaire, Persona, clerici, qui Beneficia Ecclesiastica obtinent, quòd, ut quidam putant, magnam propter officium personam sustineant. Sed maximè ii qui beneficia, seu Ecclesias per vicarios deservire curant, dum illi potiori redituum parte fruuntur &c. cet article mérite d'être lu tout entier avec attention, aussi bien que tout ce grand Et bel ouvrage. Vossius, en Son Livre des défauts du langage, remarque que de Persona on a fait Appersonare, qu'il explique en ces termes: aliquem personalitèr alicui Ecclesiæ præficere. Les Anglais disent aussi Parson, Curé, Et les Allemands Pfarrer.

Le P. M. écrit de même Person. Recteur. Et le P. G. au mot Recteur, R. celui qui gouverne une paroisse en Bretagne, qu'on appelle Curé ailleurs, Person, pl. Personned. Rectorérie, Paroisse gouvernée par un Recteur, Personniach. ces mots Sont consacrés depuis long-temps par l'usage de l'Eglise; Et je n'ai rien à ajouter à ce que D. L. nous en dit ici. je remarquerai Seulement que le P. G. a rendu les mots Personnage par Persônnach, pl. Persônnachou, Et Personnel, Personnelle, par Persônnal, qui est le même que le Personawl de Davies. tous ces termes Sont maintenant fort usités, quoiqu'ils ne paroissent pas être d'origine Celtique.

304

PERHUEH. En Vennetois. Signifie Sadre, vilain, Mesquin. je ne Scais d'ou peut venir ce mot, qui paroit altéré et Corrompu. Et Seroit bien le même que Servez en ce dialecte, Si Les Significations pouvoient Saccorder.

Le S.G. aux mots Chiche Et Mesquin Semble prendre le Perhuch des Vennet. Et le Perver des autres Dialectes pour le même mot, puisqu'il marque L'un et l'autre au même Sens, en quoi je m'imagine qu'il Se trompe; car quoique Perver ou Perwez Soit employé dans les autres dialectes, on ne lui donne jamais ce Sens-là. j'en parlerai dans l'article Suivant. quant au Perhuch des Vennet. je pense comme D.P. que c'est un mot corrompu, et je n'Entreprendrai pas de l'analyser; mais à Supposer qu'il l'ait bien écrit, il la placé ici hors de Son Rang.

PERUEZ. Bien instruit, Bien appris dit le S. Maunois. M. Roussel m'a avoué qu'il ne connoissoit pas ce mot. mais il est en usage en Cornwaille, ainsi que je le Scais par expérience. Et il Signifie aussi industrieux, vigilant, actif, attentif à Ses intérêts, bon ménager Et oeconome, on le dit peu à présent, Et l'on peut S'Ecrire Perwez. je le trouve dans les vieux Livres, comme adverbe Signifiant Soigneusement, adroitement, avec Esprit et conduite. Davies n'a rien de plus ressemblant que Perffaith, Perfectus, qui est visiblement le Latin. Peruez peut venir de Peritus.

Le S.G. ayant entendu dire Perwez en Cornwaille, au Sens de ménager, oeconome, attentif à Ses intérêts, aura cru pouvoir Saccommoder avec Son Perhuch du dialecte Vennet. Signifiant chiche, Mesquin. je Soupçonne du moins que ça été là la cause de Son erreur, mais ce n'est pas là le vrai Sens de Perwez, que le B.M. a beaucoup mieux rendu. je crois avec D.P. qu'on peut S'Ecrire Perwez, qui n'est pas le même que le Perffaith

de Davies, le Parfait des franç. ou le Perfectus des Lat. ce n'est pas non plus un Bâtard de Peritus, quoiqu'il puisse avoir un Sens qui s'accorde assez bien avec les Sens de ces deux mots, mais je suis persuadé que Perwez est composé de la préposition Per pour Peur, qui Signifie Entièrement, totalement, Completement, Parfaitement, et qui répond à la même préposition Per chez les Lat. et Par chez les franç. comme dans le Lat. Perficere, le franç. Parfaire, qui n'expriment autre chose que le Bret. Peur-obet, Achever, Accomplir; 2°. de Gwez, Racine de Gwezout ou Gouzout, laquelle Racine est nom et verbe et Signifie Science et Scavoir, qui Sçait. Le G se pere en composition, comme on le voit dans Diwezzieg, ignorant, composé de Di privatif et de Gwezzieg, Sçavant, possessif de Gwez, Science. Perwez, qu'on doit prononcer Per-ouez, Signifie donc Science parfaite, et qui Sçait parfaitement; et certes l'on peut bien avancer que l'homme qui a la Science parfaite ou qui Sçait parfaitement, est bien instruit et bien appris, comme le dit le P. Maunoir, Perfecte peritus, vel peritissimus.

PERZ ou Pers, Part, Portion, Droit, Prétention. Davies écrit Parth et Parthed, et Perthred, Pars. Nos Bretons disent A berz Doue, de la part de Dieu; on voit bien que c'est le Lat. Pars, et celui-ci vient probablement de l'Hébreu Paras, Diviser, Partager; et ce seroit une de ces paroles conservées en plusieurs langues depuis la division des nations à la Tour de Babel. Les Allemands disent Part, Portion.

Voilà assurément une origine bien ancienne; mais si c'est ici une de ces paroles qui se sont conservées dans plusieurs langues depuis la division des nations à la Tour de Babel, on ne peut pas dire qu'elle soit empruntée de l'Hébreu,

D'autant que l'Hébreu dont on prétend la faire venir est moins simple que notre monosyllabe Celtique Pers, Peurs ou Pars, ou Part, car il s'Exprime de toutes ces manières, Selon les diverses acceptions qu'on lui donne. Et Suivant les circonstances où on l'Emploie. C'est ce que j'ai Expliqué plus au long au mot Pars que j'ai inséré ci devant. D. S. lui même par une contradiction assez ordinaire chez lui, déclare, Sur Ebars, que ce mot vient du Lat. Pars Et convient en même temps que ce Latin-là peut être Celtique d'origine. je ne me charge pas de concilier de telles contradictions. quoiqu'il en soit Pars Signifie Part, Partie, Portion, &c. Et Pers ou Perz, Peurs ou Peurz a aussi le même Sens de Part, Droit ou Prétention, Ne m'ens Perz E-bed en Dra-ze, je n'ai aucune part à cela, ou en cela, dans cette chose là; je n'ai aucun droit, aucune prétention à cela. N'och eus Perz E-bed en Dra-mâ, Vous n'avez aucune part, droit ou prétention à ceci. je ne doute pas que Pers ou Perz ne Soit encore le même mot qui Signifie aussi Part, Parti Et Partie, Et qui se prend encore au Sens d'ordre, Commandement, injonction, jussion, d'où le verbe Berza, ordonner, commander, Enjoindre. A-berz Doue, de la part ou par ordre de Dieu; Aberz ar Roue, De par le Roi, De la part, par ordre, ou par commandement du Roi; A-berz Ann ilis, de la part ou par commandement de l'Eglise. Gwel Berz, fête de Commandement. Gwel Berzer fête commandée. &c. A-Berz se dit encore, Du Parti, du chef, du Côté, de l'Estoc, de la Ligne, Aberz an Tad, du chef ou du côté du Père, de la Ligne paternelle. A-berz Ar Vamm, de la Part de la Mère, de l'Estoc ou du Côté Maternel &c. au Surplus voyez mes Remarques précedentes Sur Bars, Ebars, Et Perghen, Et notamment l'article Bars que j'ai inséré ci devant, comme je l'ai dit plus haut.

PESS, Pes, ou Pez. Pièce, Partie, Morceau, fragment. Pes bara, Pièce de pain. Pez Kic, Morceau de chair. Pess Gloan, floccon de laine pluriel Pessiou Pesiou et Peziou. Le Nouv. diction. porte à besiou, par lambeaux, par pièces. Davies écrit Peth, Res, Aliquid, Pars. cette diction semble être la même que Pez ou Pe. Et la signification d'Aliquid que lui attribue Davies m'en persuade presque: car Aliquid peut être pour Aliud quid, et Aliquis pour Alius quis. ainsi Pes seroit partie d'un nombre, ou d'une chose ou de personnes. Cela ne m'empêchera pas de remarquer la conformité qu'il y a entre Pes et Peth, et l'Hébreu Path , Morceau, Portion, Bouchée: ou de Pissa, Pièce: et le chaldéen Pas, Partie, fragment, Particule; et le pluriel Passim, des pièces, des Morceaux. on ne peut faire venir le franç.s Pièce, l'Espagnol Pedaço, et l'italien Pecia mieux que du Celtique Pes ou Peth. Le Th se prononce Sh. Les Allemands disent Bischen petite Pièce.

R. Les P.P. M. et G. sur Pièce, Morceau, Portion, Lopin, quignon, Tranche, Masse, objet, Meuble ou effet Mobilier, Ecrivent partout Pez, et je le crois le meilleur; mais je crois que la prononciation Exige qu'au pl. on appuie plus fortement sur le Z, ce qu'on peut indiquer en le redoublant; ainsi je mettrai pl. Pezziou a-bezziou, en pièces, en morceaux, &c. Lakaat a bezziou, mettre en pièces. il en est de même à l'Egard du diminutif Pezig, petite pièce, petit morceau, Particule. pl. Pezziouigou; et du Composé Dibezzia, Dépècer. D. P. a eu grand tort de s'imaginer que Pez etoit le même mot que Pe; quoiqu'on se serve souvent de Pez au sens de Ce qui, Ce que, tout ce qui, tout ce que, Exempl. Ar Pez a Lavaraŋ zô Gwir, Ce que je dis est vrai: Grit Ar Pez a Gherrôt, faites tout ce que vous voudrez. dans mes remarques sur le Premier Pe, j'ai fait voir qu'on sous-entendoit quelquefois le mot Tra, chose, qu'on exprimoit d'autres fois à sa suite; au

308.

lieu que dans ces dernières phrases, le même mot Tra, ou son pl. Traou, n'est pas sous-entendu, mais il se trouve remplacé par Pez. une différence essentielle entre Pe et Pez, c'est que le premier est un pronom relatif de tout genre, qui ne prend jamais l'article, et que Pez est un substantif masculin qui prend l'article dans l'occasion, comme tous les autres substantifs. Exempl. Ar Pez Kentâ. La première pièce: Ann Daou Bez Coat, les deux pièces de bois; An Tri Bez Archant, les trois pièces d'argent: Ar Pezziou Lienn a m'eus Gwerzet deoch a zô Gwennoch Ewid ann Erch, les pièces de toiles que je vous ai vendues sont plus blanches que la Neige au reste je ne m'oppose pas à ce que D. P. ne fasse tels rapprochements qu'il voudra entre notre Pez et l'Hébreu et le Chaldéen, puisqu'il reconnoît que Pez est celtique, et l'origine du franç.s pièce; de l'Espagnol Pedaço; et de l'italien Pecia.

C'est aussi en partie du mot Pez que M. le Brigant, et M. Corret-la Tour d'Auvergne tirent le nom des Alpes. Voici comme ce dernier s'exprime à ce sujet dans ses origines Gauloises, p. 269.

" Les anciens Géographes ont donné le nom d'Alpes à plusieurs montagnes qui, de nos jours, sont connues sous d'autres dénominations. Strabon et Ptolémée placent la source de la Saône dans les Alpes, tandis que la montagne au pied de laquelle la Saône prend sa source, se nomme aujourd'hui Vosges.

Silvius donne le nom d'Alpes à une montagne célèbre de la Thrace, désignée par nos Géographes sous le nom de Monte Santo, ou d'Agios Oros. Le Mont Saint-Bernard, qui fait partie des Alpes, est nommé dans tous les anciens auteurs, Penninus.

Les Alpes, Lat. Alpini Montes, sive Alpes; Gr. Alpeis; Belg. Alpen: Alpinæ, sive Alpici, les habitans des Alpes. Tous ces mots sont celtiques. Al-pez, signifie en Breton, une autre chaîne, une autre partie de montagnes. Alpen veut dire une autre sommité. Ces mots paroissent formés du primitif Celto-Breton Al, Antre, et de Pez.

Partie, Piece, Portion; ou D'Al, Autre, Et de Sen, Tête, Cime, faîte &c. Latin Cacumen.

S'on pourroit aussi, avec vraisemblance, dériver le nom des Alpes du Celtique Alp, Sive Alb; en franç.s Blanc; Latin Albus, par allusion aux Neiges qui couvrent le Sommet des Alpes. Alpes à candore nivium. Sic dicta, quod eorum juga perpetuis nivibus Albescunt. Sic Fest. Sabini nempè Alpum dixere, quod postèa latini album. (Fest.) ce Sentiment a été adopté par Pezron, très-Savant Etymologiste Breton. Vide Pezron. p. 372. »

Voilà deux Etymologies entre lesquelles les amateurs pourront choisir. Les anciens ont Souvent parlé des Alpes; et de Ses neiges:

Alpinas, Ah dura nives, Et frigora Rheni
me Sine Sola vides. &c.
Virg. Bucolic. Eclog. 10. p. 113.

Virgile prétend que des tremblements de terre extraordinaires, qui Se firent ressentir dans les Alpes, annonçoient la mort de César: ... insolitis tremuerunt motibus Alpes.
Virg. Georg. Lib. 1. p. 194.

on a déjà parlé Sur l'Etymologie de l'Apennin. Ces montagnes Sont assez rapprochées dans un point, Et ovide a réuni les Alpes Et l'Apennin dans le même vers:

Aeriaque Alpes et nubifer Appenninus.
Ovid. Metam. Lib. 2. p. 23.

PESAVAT? que vous plaît-il? Mot à mot, quoi de bon? c'est un adverbe interrogatif composé de Sez ou Ses, ou Se, quel, quoi; de A, De; Et de vat pour Mat, Bon. Ceci appuye ma conjecture Sur l'identité de Sess Et de Se, pour Sez.

R. Dans mes Remarques Sur l'article précedent, j'ai démontré que Se Et Sez ne Sont pas du tout identiques; Et ce que D. B. dit ici ne détruit pas les preuves que j'en ai données. quant à Sesavat ou Sezavat, je crois que c'est une diction contractée pour Setra zò a vat, ou Setra so a vat. c'est aussi l'opinion du B. G. Sur S'plaît-il. Le mot Tra y est Sous-entendu; l'o de zò ou sò est mangé par l'A qui Suit, ensorte qu'il ne reste que Se-s-a-vat ou Se-z-a-vat, quid boni? Voyez le V.e ci devant.

310.

PE.SK, Poisson: pluriel Pesket. Pesketa, Pêches. Pesketaer Et Pesketer, Pêcheurs. Davies écrit Pysg, Piscis. Sic Armor: pluriel Pysgod, unde Et Singulare Pysgodyn. Pysgodlyn, icthyotrophium, Piscina. Pysgotta, Piscari. Sic Armor. Et dans Son Diction. Latin-Breton: Piscator, Pysgodwr. Ce nom générique Pesk est commun, à quelque légère différence près, à presque toutes les langues de l'Europe, sans en excepter la Latine, qui apparemment ne la fourni aux langues Romanses. mais on peut dire que toutes l'ont reçu des Celtes, qui l'auroient emprunté des Phéniciens ou des Hébreux. Martinius le dérive du Chaldéen Pasac, Etre mutilé: Et nos Bretons disent Besk au même Sens de Mutilé: Et les Poissons n'ont ni bras ni jambes. il y a quelque apparence que les Latins ont fait du celtique Pesk ou Pysg leur Piscis, qui est un panier d'osier, lequel, dans les anciens tems a pu Servir à prendre du poisson et à le porter au marché, où il falloit payer quelque tribut, que l'on aura nommé le fisc, du poisson venal dit fisk: c'est, je crois, ce que veut dire Juvenal en ces vers: Satyr 4. p. 55.

Si quid Salphurio, Si credimus Armillato,
quicquid conspicuum, pulchrumque ex æquore toto
Res fisci est, ubicumque natat.

Les Hébreux ont nommé un filet de Pêcheur, et toutes choses Saisies, Séquestrées et confisquées. on dérivera encore de là Piscina, comme Piscina Et piscella. Davies explique le Latin fiscus, par ces deux mots Cawel-gwiail, qui veulent dire un panier d'osier: Et piscella, Basged-wiail, Cawel-gwiail, Cawel Pisgod &c. Et piscina, a, Cawel-pisgotta. Tout cela Signifie un panier propre à prendre du Poisson Et à le porter au marché: Ce Cawel en ce Sens a quelque affinité à Gabelle et au fisk. Voyez ce que Menage a dit de Gabelle, en Ses origines franç.es Les Allemands disent Fisch, Poisson. fischen, Pêcher, Et fischer, Pêcheur.

Le B.M. écrit Pesk, pl. Pesquet, Poisson; Pesquer, Poissonnier; Pesqueta, Pescher. Le B.G. au mot Poisson, écrit de même Pesq. plus. Pesqed. (Bas-léon: Pesq. pl. Pesqeud, Pesqod Peusqod. (Vann Pesq. pl. Pesqed Et Pisqed. Poissonnerie, Pesqeterez: Poissonneux, Pesqedus Et Pesqus. Poissonnier, Pesqer. pl. Pesqeryen: Poissonnière, Vendeuse de Poisson, Pesqeres, pl. Pesqeresed. Aller Pêcher, prendre du Poisson, Pesqeta: Pêcherie, lieu de Pêche, Pesqerez: pl. Pesqerezou: Pêcheurs; Pesqetäer, pl. Pesqetaeryen: Pesqer, pl. Pesqeryen &c. De Pesk, Poisson, Se forme le diminutif Peskig, petit Poisson; Et du pl. Pesked ou Pesket, Se dérive le pl. Peskedigou, petits Poissons; aussi bien que Pesketa, Pêcher; Peskeläer, Pesketer, Peskelaour ou Peskelour, Suivant le Dialecte, pl. Peskelaerrien, Pesketerrien, Peskelaourrien, Peskelourrien: Pêcheurs, Poissonniers, qui prennent ou qui vendent du Poisson; fémin: Sing. Peskelaëres, Pesketeres, Peskelaëoures, Peskeloures. pl. Peskelaëeresed, Pesketeresed, Peskelaëouresed, Peskelouresed. autres dérivés, Peskedus, Poissonneux. Peskelarez, L'art de Pêcher, Et La profession du Pêcheur: Peskelerie (en bas-léon Peskeleurie) Pêcherie, lieu où l'on pêche, Et Poissonnerie, lieu où se vend le Poisson, pl. Peskelerion, Peskeleurion. on voit que le verbe Pesketa, Pêcher, est formé du pl. Pesket: il en est de même des verbes qui marquent la capture ou la chasse des autres animaux, qui se forment également du nom pl. des animaux qu'il s'agit de chasser ou de prendre: c'est ainsi que de Labouss ou Lapouss, oiseau, dont le pl. est Laboussed ou Lapoussed, on fait Laboussela ou Lapoussela, Chasser aux oiseaux; De Melchwed, Limaçons, Melchweta, prendre des Limaçons, Et ainsi des autres. C'est de ces verbes que se tirent ensuite les dérivés qui désignent l'art de les prendre, La profession de ceux ou de celles qui s'en mêlent &c. ainsi puisque le verbe Pesketa, Pêcher, Est formé du pl. Pesket, on doit

312.

dire Pesketaër, Pesketaeres, ou Pesketer, Pesketeres, Pesketaz Pesketiri; Et Le L.G. auroit pu Sen tenir là, Sans Se donner la peine de fabriquer encore les prétendus Synonimes dont il est Si prodigue, tels que Pesqer, Pesqeres, Pesqus &c. qui Sont Sans analogie avec l'infinitif, puisque cet infinitif n'est point Pesk-a, mais Pesketa. De même L.G. Sur Davies, a mis Stanca Pesked, pl. Stancqou Pesked, Etang de Poissons; c'est ce que Davies exprime par Pysgodlyn, composé que nous n'avons pas, mais nous nous Servons des mots dont il Se forme, arrangés dans un autre ordre, pour Exprimer la même chose, puisque nous disons fort bien Eul Lenn Besked, un Etang de Poissons, Et Lenn ar Pesked, L'Etang des Poissons. Lenn Est une Pièce d'Eau, un amas d'Eau quelconque, Et Son contenu S'appelle Lennat; ainsi quand on parle du volume d'eau que contient un Etang on dit Eul Lennat dous; mais quand on veut parler de la multitude de poisson qu'il renferme, abstraction faite de l'eau, Eul Lennat Pesked, un plein Etang de poissons, une pièce d'eau pleine de poissons, ou avec toute la quantité de poissons qui S'y trouvent, pl. Lennajou Pesked. il est fort probable que c'est du Celtique Pesk, ou Pysk, Selon le Dialecte de Davies, que la plupart des langues de l'Europe ont tiré le nom qu'elles donnent au poisson, Et notamment le Lat. Piscis, Piscina, Piscari, Piscator, Piscosus; &c. il y a toute apparence, comme D.B. l'observe très-bien, que c'est encore de la même Racine que les Lat. ont tiré fiscus, fiscina, fiscella; il Seroit inutile de dire que cela est tiré du Grec φίσκος, puisque D.B. Perron déclare que φίσκος, fiscus, le fisque, est un mot tiré du Celtique fisc. Voyez La Table des mots grecs, pris de la Langue des Celtes, p. 342. on doit en dire autant du Franç.

fisc, fiscal, fiscalité; Peche, Pecheur, Pécherie, qu'on écrivoit autrefois Pesche, Pescheur, Péscherie; Mais puisque tous ces mots viennent évidemment de la Racine Celtique Pesk ou Pysk, quelle nécessité y avoit-il de recourir au Phénicien, à l'Hébreu ou au Chaldéen Pasac, être mutilé, puisque nôtre Pesk est plus Simple; Et que d'ailleurs nous avons encore Besk, Si analogue à Pesk, Et qui Signifie aussi mutilé, comme D. L. en convient lui-même? Si on a le droit de qualifier les Poissons d'Animaux mutilés, parcequ'ils n'ont ni bras ni jambes, (membres dont ils n'ont aucun besoin,) on peut bien aussi, à l'imitation du Pityre de Virgile leur donner l'Epithète de nuds, puisqu'ils n'ont, pour se couvrir, ni plumes comme les oiseaux, ni poil comme les quadrupedes:

Et freta destituent Nudos in littore Pisces.
Virg. Bucol. Eclog. 1. p. 7.

Et comme les Poissons sont également privés du don de la parole, aussi-bien que de celui du Chant, Ovide a eu autant de raison de leur donner l'Epithète de muets ou de taciturnes.

Nais an ut Cantu, nimiumque potentibus herbis
vesteret in Tacitos juvenilia corpora Pisces;
donec idem passa est.
Metam. Lib. 4. p. 88.

Près du Bourg de Gurac, en Angoumois, il y a un Gouffre ou fontaine dormante, vulgairement appellée le Gabard de Gurac. on y pêche quelquefois par curiosité, Et l'on y prend quelques petits poissons qui sont tous Borgnes, dit-on, Et du même côté. c'est une Singularité curieuse Sans doute Et probablement accidentelle, Et comme elle est particuliere aux poissons de cet endroit Seulement, Rien ne nous autorise à donner aux autres l'Epithète générale de Borgnes, comme on s'est avisé fort lastement de leur prodiguer celles de Mutilés, de Nuds Et de Muets.

314.

Les Payens, qui ont adoré toute chose, Excepté le Vrai dieu, ont aussi adoré les poissons, en mémoire de Derceto, Déesse des Syriens, dont le corps fut changé en poisson. Ovide en a fait mention en ces termes:

. . . dubia est, de te Babylonia narret
Derceti, quam versâ squamis velantibus artus
Stagna Palestini credunt coluisse figurâ.
Ovid. metam. lib. 4. p. 82.

Les Astronomes ont donné le nom des Poissons à l'un des Signes du Zodiaque. c'est au mois de février que le Soleil entre dans ce Signe; et l'on prétend que ce nom lui a été imposé, parceque le poisson est plus gras et plus délicat dans cette saison; que c'est à cette époque qu'il se régenere, et que la pêche en devient plus abondante.

après que les Romains eurent soumis les peuples de l'Asie et de la Grèce, ils ne tardèrent pas à adopter les moeurs et les vices mêmes de ceux qu'ils avoient vaincus. ils se livrèrent comme eux à toute espèce de luxe; et surtout à celui de la table, dont les poissons les plus exquis, les plus rares, et par conséquent les plus chers, faisoient les principales bases. ils faisoient construire à grands frais de superbes viviers, qu'ils entretenoient avec des dépenses incroyables, afin de se procurer du poisson en tout temps; mais ces maîtres du monde en faisoient une si grande consommation qu'ils sembloient avoir pris à tache de dépeupler l'océan; aussi le poisson devint-il fort cher à Rome, puisqu'un Barbeau s'y vendit six mille sesterces, au rapport de juvenal, comme je l'ai observé ci-devant sur le 2e. Mell. à propos de juvenal, également

cité par D.P. Sur Pesk, pour appuyer l'Etymologie qu'il nous donne de fisk, je remarquerai que la Maxime attribuée par le Poëte à Salphurius et Armillatus, Selon lesquels tout le beau Poisson qui provenoit de la Mer appartenoit au fisc, quidquid conspicuum, pulchrumque ex aquore toto
Res fisci est, &c.
a été adoptée en partie dans l'ordonnance de la Marine de 1681. Livre 5. Titre 7. article 1.er concernant les Poissons Royaux; je dis en partie, puisqu'ils ne Sont censés appartenir au Roi que quand ils Sont trouvés échoués Sur le bord de la mer; Et que l'article 3. déclare que lorsqu'ils auront été pris en pleine mer, ils appartiendront à ceux qui les auront pêchés. Et cela est fort juste. au Surplus la police Et les reglements relatifs à la pêche Sont presque tombés en désuétude pendant les années d'anarchie qui ont désolé la france; il Seroit cependant fort utile de les remettre en vigueur. Si l'on veut empêcher l'entière destruction du poisson, qui est déjà assez rare Sur nos côtes, Et qui deviendra plus rare de jours en jours, Si on ne Se hâte de mettre un frein à la cupidité des pêcheurs. ils pêchent en tout temps Et Se Servent, pour la plus part, de filets dont les mailles Sont trop petites pour laisser échapper le menu fretin, nécessaire à la reproduction de l'espèce, ou destiné à la nourriture des autres poissons. Les avantages que les hollandais retiroient annuellement de la pêche Sont assez connus, pour Exciter tous les peuples maritimes à partager les profits immenses de cette branche d'industrie. Le Commerce et la navigation y gagneroient beaucoup. il est donc de l'intérêt de l'Etat.

316.

de Surveiller Et de favoriser la pêche, autant que possible; puisqu'indépendamment des exportations lucratives dont Elle Seroit la Source, Elle entretiendroit encore une pépinière de matelots, dont on tireroit au besoin le plus grand parti pour remonter notre Marine. La pêche est un Exercice qui leur endurcit le corps aux fatigues Et les familiarise avec les dangers de la mer. tantôt ils iront dans les mers du nord attaquer la Baleine; tantôt au Banc de terre-neuve à la pêche de la Morue; tantôt ils iront jusqu'à la mer baltique au devant des maquereaux, des Sardines Et des harengs, dont ils suivront les colonnes Sur les côtes de la manche Et jusques dans l'océan. ils trouveront ailleurs le Thon et l'Esturgeon Et de même une grande variété d'espèces, Selon la diversité des mers Et des différents postes que la nature leur a assignés:

Descripsit Sedes varias natura profundi:
nec cunctos unà voluit consistere Pisces.
ovid. Halieuticon. p. 289.

au reste il y a aussi plusieurs manières de pêches dans les rivières, Sur les côtes, Et en haute mer. il y a des poissons qui se prennent à la ligne; d'autres au filet; d'autres se prennent avec le Dard ou le Harpon, &c.

Hæc laqueo volucres, hæc captat arundine Pisces,
cùm tenues hamos abdidit ante cibus.
Tibull. Eleg. 7. lib. 2. p. 118.

Hi jaculo Pisces, illi capiuntur ab hamis:
hos cava contento retia fune trahunt.
ovid. de Arte Amand. lib. 1. p. 163.

PET, Et Ped, interrogat. Combien Ped heur Ew? quelle heure est-il? mot pour mot, Combien d'heure est? En Lat. quota hora? Pet bloas, Combien d'années. Petvet, quantième? Davies fait voir qu'il n'a pas connu ce mot; puisqu'il Explique quot Et quotus par périphrase. il met bien Ped, Si à Pes Et yd. il a cependant trouvé chez un de Ses auteurs, qui, Selon lui, écrivoit en l'an 540. Pet pour quot. antiquité considérable. il place cette diction immédiatement après Ped, comme en dépendant, Et hors de Son rang: Et il est deux fois dans la citation de cet ancien écrivain nommé Taliesin-ben-Beirdd. Ped me Semble être le même que Pez, quel, quelle, ou du moins ils ont la même conformité qu'en Latin quod Et quot.

R. Le P. M. écrit aussi Pet, Combien; Petvet, quantième. Le P. G. Sur le même mot Combien met Ped, Et Sur quantième Petved. Le mot Ped ou Pet est un adverbe de quantité, qui n'est pas toujours interrogatif, non plus que Combien en franç.s ou quot ou quantum en Lat. Son composé Pedvet ou Petved est un adjectif qui n'est pas toujours interrogatif en Bret. non plus qu'en franç.s quantième, ou en Lat. quotus, a, um. il est vrai que Ped ou Pet a quelque ressemblance à Pe, quel, quelle &c. mais ce Sont deux mots différents, puisque l'un est adverbe, Et l'autre pronom relatif, Et que d'ailleurs ils ne peuvent Se remplacer mutuellement. Ped ou Pet Se rapporte toujours à une quantité ou à un nombre quelconque, Et, comme les noms de nombre, il veut toujours le Substantif au Sing. Exempl. Ped Asenn a zô er vrô, Combien d'ânes y a-t-il dans le païs? Et non pas Ped Asennet. Ne ouzon Ket Pet Podad Gwin enn eus Effet, je ne Scais combien de Pots de vin il a bus; Et non pas Pet Podadou; il en est de même de Pedved ou

318.

Petvet, quantième, d'autant que celui-ci n'a jamais de rapport qu'à une seule quantité ou à un seul nombre ordinal entre plusieurs autres. Exempl. D'ar Bedved eus a vis Ebrel e Digwezô ar Zul Bask, au quantième du mois d'Avril tombera le Dimanche de Pâques? He Lavarer a Rafen deoch, ma c'houffenn er bedved eus ar mis e ma ar chann eus a Loar Veurs, je vous le dirois, si je sçavois à quel quantième du mois se trouve la pleine Lune de Mars.

PETIS & Pitis, Ver, qui se prend dans le sable du rivage de la mer, pour servir d'appât au poisson que l'on pêche à la ligne. Ce ver ressemble assez au Lumbricus des Latins, mais un peu plus plat et plus fide. Des mariniers Normans m'ont dit que sur leurs côtes, on le nomme Pelouse. Davies n'a rien de pareil, mais les irlandais donnent à un ver de terre le nom de Piest, assez approchant de Petis, dont l'origine ne m'est pas connue. Ce seroit peut-être Per, combien & is, bas; comme si quelqu'un demandoit combien bas il doit fouir, pour trouver ce ver.

R. Ce nom peut être bon, quoiqu'inconnu aux S.P.M. & G. aussi bien qu'à Davies et à moi. Son pluriel doit être Petiset ou Pitiset. quant à son origine, je ne la connois pas davantage, mais l'Etymologie proposée par D. S. me paroît un peu suspecte, par la raison que, pour dire combien bas, nous ne nous servirions jamais de Petis, parceque is est un adjectif, et que Per ne se joint bien qu'à un Substantif; mais nous dirions Peghenn is. & plus ordinairement Peghenn iset, combien bas. au reste le Ver de terre, en Latin Lumbricus, s'appelle en Breton Burug.

PETRA? quoi? mot à mot, quelle chose? De da tra? à quelle fin, pour quel effet? à quelle chose, ou cause? Exit Petra? Pourquoi? Rac Petra? Pourquoi? N'eut ket peractra, il n'y a pas de quoi. Perac tra, est pour Rac petra. Davies n'a rien qui convienne ici; Si ce n'est Petrus. Dubius, Anceps. Petruso, Dubitare. il y a grande apparence que ce Petrus est formé de notre Petra; par la raison que celui qui interroge, ignore ou doute; Et parceque nos villageois, qui ne parlent ni n'entendent le franç.ois se servent de Petra? pour marquer qu'ils ignorent ce qu'on veut leur faire entendre: on les nomme par dérision des Petras Et les femmes Petrasses. cette espèce d'injure, qui veut dire grossier et rustique, conforme ce que j'ai dit des origines de Baragouin, Barbare, Galimatias Et Benaud.

R. Les P.P. M. Et G. se servent aussi de Petra pour exprimer quoi, quelle chose: c'est une espece d'adverbe formé du relatif Pe, quel, quelle &c. Et du substantif Tra, chose; ensorte que ces deux mots réunis n'en forment plus qu'un seul, comme en Lat. l'adverbe quare. La signification littérale de Petra est donc quelle chose, Et l'on sous-entend souvent le reste; comme dites-vous, voulez-vous dire, &c. on s'en sert encore pour qu'est-ce, plaît-il, &c. mais quelquefois on ne s'en tient pas au seul mot Petra; Et l'on exprime le surplus sans rien sous-entendre. Petra Vivirit, ou pour mieux marquer encore l'interrogation, Petra Vivirit-hu? que dites-vous? Les deux mots qui forment ce composé ne sont cependant pas tellement unis qu'ils ne puissent encore

320. Se Séparer, Si Petra est accompagné d'une préposition, parcequ'alors on est libre de mettre Se avant ou après la préposition, comme je l'ai déjà remarqué Sur Se; ainsi on peut dire: Da Petra, ou Se da Dra, (Et non pas Se da Ira, comme le marque D. L. Sans égard pour la règle des mutes qu'il néglige fort souvent) à quelle fin, à quel effet, à quelle chose, à quelle cause, a quoi? Evit Petra, ou Se Evit tra, pour quelle chose, pourquoi? Rag Petra, ou Se Rag tra, à cause de quelle chose, pourquoi, par quelle raison, pour quel motif. Perag tout seul a aussi la même signification, comme on l'a dit cidevant. Voyez Perac a Petra, De quoi, de quelle chose, ou Se a Dra. D. L. a dit N'eus Ket Se rac tra, il n'y a pas de quoi, mais on peut dire également au même sens: N'eus Ket a Petra, ou N'eus Ket Se a dra, il n'y a pas de quoi. il en est de même des autres prépositions simples qui peuvent accompagner Petra, telles que E, Dre, Gant, War, qu'on peut placer avant ce composé ou insérer entre ses deux parties. à Petra Se joint fort souvent le mot Bennag. Et Ce que qui suit S'Exprime par Ma; Et tout cela pour Exprimer quelque chose que, Bien que, Encore que, quoique; Exempl: Petra-bennag ma-z-ew fur e chall fazia Ewel eunn all, quelque Sage qu'il Soit, ou quoiqu'il Soit Sage, il peut Se tromper comme un autre: Petra-bennag ma lavar an dra-ze, Ne gredañ Ket anezâ, quoiqu'il dise cela, je ne le crois pas. quelquefois on n'Exprime pas le Ma qui répond ici au franç.ˢ que Exemples: Petra bennag hô pezô Gwelet, Na Vivirit Ghes, quelque chose que vous ayez vue, ne dites mot. Petra-bennag a reôt, E vezôt Tamallet, quelque chose que vous fassiez, vous Serez blâmé.

quelquefois on emploie aussi Petra Esthen, Petra Est-hi? quel est-il, quelle est-elle? ou mot à mot, quelle chose est-il, quelle chose est-elle, pour dire de quelle profession est-il, De quelle profession est-elle? Et souvent encore pour suppléer au nom que l'on cherche et dont on ne se souvient pas: quel est-il, ou je ne sçais qui, un tel que je ne puis nommer: quelle est-elle, ou je ne sçais quelle, une telle que je ne puis nommer: quelle est-ce, quelle est-elle, quelle chose est-elle, quoi est-ce, que vous dirai-je dont le nom ne me revient pas à la mémoire. C'est alors le même sens que celui de Pehano, Pehanw, ou Pehanwir, dont on a parlé cidevant. Voyez ces mots. D. B. observe, avec quelqu'apparence de raison que le Petrus de Davies, que cet auteur rend en Lat. par Dubius, Anceps, est formé de notre Petra, puisque celui qui interroge ignore ou doute l'origine du mot Pétras, employé par les franç.s pour désigner des paisans rustiques et grossiers, est aussi incontestable: il est certain que les Bret. ont souvent le mot Petra à la bouche pour demander l'explication de ce qu'ils n'entendent pas: ce qui est cependant fort naturel; Et si, par une dérision aussi injuste que déplacée, les franç.s prennent plaisir à leur donner le sobriquet ridicule de Pétras, ceux-ci ne seroient-ils pas pardonnables de leur donner à leur tour celui de quois, puisque le franç.s quoi est l'Equivalent de Petra? Ne seroit-ce pas aussi de Petra que les Lat. auroient fait leur Petrones, comme les franç.s leur Pétras, Et au même sens; à moins qu'on ne préfère de le tirer, avec Festus, à petrarum asperitate et duritia. Voyez aussi là dessus les Reflexions de M. Cornet-la-Tour-d'Auvergne, dans ses origines gauloises, p. 60. Et 61. Et mes Remarques sur Bara Et Benaos,

322 où j'en ai fait mention à l'occasion des Etymologies de Baragouin, Renaud, &c.

PEUCHA, Seugea, Seuja, Et Seunja, S'accroupir, comme pour S'asseoir à terre ou Sur Ses talons, Se raccourcir. participe Seuchet, accroupi, Baissé. Seuchat. Sing. Seuchaden, Accroupissement. Ce verbe peut être fait de Seunse, ou Sense (Voyez ce dernier en Son rang) Et être le même que Seuzi, Noyer, Se noyer. Ceux qui S'accroupissent Semblent vouloir Se cacher, comme ceux qui plongent ou Se noyent. au pays du Maine, Singer est Plonger. Et autrefois on disoit en bon franç.s Sunger, Selon ces vers d'une ancienne vie de S. jean-baptiste:

quar trop mauves exemple donne,
qui enseigne à Souis le monde.
Et il S'y Sunge, Et Si affonde:
qui préche bien ce qu'il ne fait
il est Pharisien de fait.

Sunja, Si c'est le meilleur, comme il le peut être, Seroit pour Sunça, ou Sunsia, Suisser, fait de Sunç, Suite. celui qui S'accroupit fait à-peu-près comme le Seau qui entre dans l'eau. Davies n'a rien de plus conforme à ce mot, que celui de Seusyd, Et Seusyth, Subscus. Les Grammairiens ne S'accordent pas Sur la Signification propre de ce mot Latin; mais c'est toujours une extremité diminuée d'une pièce de bois, qui entre Et S'enfonce dans l'ouverture faite dans une autre, pour les lier ensemble, telle que le Tenon dans la mortaise, Et la queue d'aronde &c. Voyez ci-après Sunça en Sunç.

R. Se F.M. au mot Accroupir, S'Accroupir a mal-mis Plucha Et Se B.C. par imitation, ou par la manie de Multiplier Ses prétendus Synonimes, écrit aussi Plucha; mais

c'est toutefois après avoir écrit Bucha. Dans le fait Beucha est du Dialecte de Léon, Bucha est du Dialecte de Treg. Et c'est par abus que les L. M. et G. y ont inséré une L. Ce mot, je l'avoue, a bien du rapport à Beuñse ou Bense, Naufrager, à Beuzi, Noyer, Se noyer, Submerger, Enfoncer dans l'eau; à Buñça, Puiser; à Benss, fesse, ou à Son pl. Benssou, les fesses, qui sont aussi la Croupe, dont se forme Accroupir. Et S'accroupir; mais malgré cela, je crois que Beuch ou Buch, accroupissement, Attitude ou Situation de celui qui est accroupi ou de celle qui est accroupie, est la seule et vraie racine de Beucha ou Bucha, S'accroupir, En Lat. Sidere, Subsidere. En effet on dit: E ma en he Buch, il est dans son accroupissement, ou dans sa Situation accroupie, et s'il s'agit d'un féminin E ma en he Fuch, ou En he Huch. Le même mot, comme la plupart des Racines Celtiques, Est la 2e personne du Sing. de l'impératif, et la troisième du présent de l'indicatif. Beuch ou Buch, Accroupis-toi; Mar Beuch, ou Mar Buch, S'il, ou Si elle S'accroupit; Et quand on conjugue le verbe à l'impersonnel, on dit Me a Beuch, ou Me a Buch, je m'accroupis; Te a Beuch, ou Te a Buch, tu t'accroupis. Hên a Beuch, ou Hi a Beuch. Hên a Buch, ou Hi a Buch, il ou elle S'accroupit, &c. à l'Egard du Beusyd, ou Beusyth de Davies, il peut être soit pour Beuzet, Noyé, Submergé, Enfoncé; ou pour Beuchet, Accroupi, abaissé, affaissé ou Enfoncé fort bas et le Latin Subscus, peut être un mot Hibryde, composé de Sub, Sous dessous et de Cus, Cache, ou E cuz, en Cachette: c'est un Coin qu'on enfonce dans une cheville pour qu'elle tienne plus ferme, ou une cheville cachée entre deux ais qu'elle lie ensemble.

324

PEUD, voyez Peut, puisque D. S. l'écrit de même ci-après.

PEUL, pieu, Lat. palus, i. plus. Peulion-Peulia, mettre des pieux, palissades. Davies écrit Pawl, palus, i, Surus, Sudes, vallus, stipes, vacerra. Sic Armor. plus. Polion-Polioni, palare. Peul et Pawl sont en deux dialectes les mêmes que Baol et Maol. Le Latin palus peut mieux venir de ce mot celtique, que d'ailleurs aussi Vossius n'en donne aucune Etymologie recevable. Les Allemands disent Pfahl, et dans la Basse-Saxe Pahl, pieu.

R. Le D. M. met aussi Peul, pieu; Peulia, entourer de pieux. Et le D. G. au mot pieu, écrit Pal, Palyou, et Peul, pl. Peulyou, et au mot Empaler, Peulya. Le mot Peul, Pal ou Pawl, selon le Dialecte, est donc un ancien mot celtique, qui de l'aveu de D. S. a donné naissance au lat. palus, i, palare. il est aussi la Racine du franç. Pieu, Epieu, Pal, Palis, Palisser, Palissade et Palissades. Peul est encore un Echalas; et le D. G. sur ce mot, a mis Peul guiny, mot à mot, pieu de vigne; Echalasser, mettre des pieux à la Vigne, Peulia Guiny.

Hic docuit teneram palis adjungere vitem.
Tibull. lib. 1. Eleg. 8. p. 288.

Le mot Peul, Pawl ou Pal est analogue au premier Pal et à Pelez ci-devant. Les anciens franç. ont dit aussi Pau et Pal, et le composé Contre-pal, termes consacrés dans le blason.

Aussitôt maint esprit, fécond en rêveries,
inventa le blason avec les Armoiries;
De ses termes obscurs fit un langage à part,
composa tous ces mots de cimier et d'écart,
De pal, de contre-pal, de lambel et de face,
Et tout ce que Segoing dans son Mercure entasse.
Boileau Despréaux. Satyr. 5. p. 40.

Voyez aussi Baol et Maol.

PEULVAN est une pierre longue, élevée perpendiculairement en guise de Pilier, ou de pieu, une Colonne brute, sans être travaillée. pl. Peulvanet et Peulvanou. ce nom est d'usage en basse-cornwaille vers Audierne, où l'on voit plusieurs de ces pierres dressées sur les grands chemins, et dans les lieux déserts. c'est un composé du précedent Peul, et de Man, figure, personnage, Apparence, et veut dire, à la lettre, Espèce de pieu, ou de Statue: et peut-être Apparence d'un homme arrêté debout; d'où seroit venu ce premier pluriel, dont la terminaison marque les êtres animés, ou censés tels. Nos anciens n'auroient-ils point planté ces pierres pour objets de quelque culte, ou cérémonie religieuse, et en guise d'idole? les Hébreux donnent le même nom à un pieu et à une Statue, Sçavoir . Les Latins ont aussi fait Statua de Stare, être debout. Si au lieu de Man, on veut que ce soit Bann, ce sera une pierre élevée en forme de pieu, laquelle auroit été le terme d'un jet de pierre: car Bann est aussi un jet. on appelloit dans la basse-latinité ces sortes pierres Petras Stantivas, ainsi qu'il se trouve dans le Cartulaire de Ste Croix, à quimperley. M. Du Cange n'a pas connu ce nom. Le Davies n'a point Peulvan.

R. Le d. G. au mot Pilier, Pilier ou pierre longue et haute, élevée dans les landes et sur les grands chemins par les païens, nos ancêtres, écrit Peulvan, pl. Peulvanou. Man-hirr, pl. Mein-hirr. Man-sao, pl. Mein-sao. il ajoute ensuite cette observation: on en a abattu une près de Castel, paroisse à quatre lieues de quimper, il y a environ vingt ans, sous laquelle on trouva onze têtes de morts dans un grand bassin, qui se changèrent en cendre dès qu'on y toucha. M. Eloi Johanneau dans le vocabulaire Etymolog. qu'il a joint aux Monuments Celtiques de Cambry, p. 306, met aussi Peulvan, en Bret. Pilier de pierre, de Peul ou Paol, Pilier, et Maen ou Mean, pierre, contracté en Man, en construction Van: puis il dit: De

326.

Peul vient le Latin Pila, Pilier, grand Mortier, Palus, Vallus; le Gallois Pill, Breton Bill, Franç.ois Bille, Grosse pièce de bois équarrie, et le Bret. Billic, Bassin: dans ses Mémoires de l'Académie celtique, pages 394=401, il donne en notes l'explication de quelques monuments Druidiques où il est question de Peulvan: il dit, par exemple qu'un Cromlech est le nom celtique d'un monument de la Religion Druidique, composé de Sept ou douze Peulvan ou obélisques bruts, dont un plus élevé au milieu: M. Baudoin Maison-blanche, dans un ouvrage manuscrit, où il traite de l'Armorique et des Armoricains anciens et modernes, et qui a été inséré par extraits dans les Mémoires de l'Académie Celtique, parle aussi d'une Pierre longue ou Obélisque Druidique dont la base étoit enveloppée dans une maçonnerie à chaux et Ciment, et de la découverte de plusieurs têtes de morts trouvées dessous. il divise les Pierres dont il s'agit en Pierres Religieuses, Pierres funéraires, itinéraires et historiques. Suivant lui Les Pierres purement religieuses s'appellent en Bret. Min-hir (Manhir) Pierre longue, ou Peulvan, Pilier de Pierre; jadis Min-sao, Pierre levée, nom du fameux monument de Poitiers. Le Culte de ces idoles Singulières fut (dit-il) universellement répandu dans l'Occident de l'Europe peuplée de Celtes, et jusques dans l'Asie. Le Dieu des Saxons irminsul, au sujet duquel on a tant disserté, n'étoit peut-être qu'une Pierre-longue Sacrée, Hir-min-sul, &c. Voyez les Mémoires de l'Académie celtique, Tome 3.e p. 203. 207. et Suivant. M. De Saint-foix dans ses essais sur Paris. Tom. 4. p. 181. dit qu'Irmensul, ancienne divinité des Saxons, étoit representé sous la forme d'une longue Pierre, où étoit gravée la figure du Soleil avec ses rayons. il observe ensuite qu'en Breton Hirr Signifie long; Mein, Pierre, et Sul, Soleil. Voilà encore (dit-il) une preuve en faveur de ceux qui croyent que le Breton est l'ancienne Langue des celtes. M. Cornet-La-Tour-d'Auvergne, dans ses origines gauloises, page 145. nous donne la même Etymologie d'Irmensul. Le mot ir-men-sul (dit-il) et plus proprement Hir-men-sul, a dans la langue des celto-Bretons, le Sens littéral de longue Pierre, ou de longue colonne du Soleil. je ne dissimulerai cependant pas que M. Eloi Johanneau, dans une Notice

insérée au Tome 2.e des Mémoires de la Susdite Académie celtique, pag. 162. après avoir avoué qu'il avoit adopté autrefois cette Etymologie, qui lui avoit paru d'abord si heureuse, si facile & si naturelle, s'est décidé à la réflexion pour une Etymologie tirée de la Langue Teutonique, dans laquelle Herr signifie Seigneur; Men hommes; & Seule, Colonne; ensorte qu'Herr-men-Seule veut dire: la Colonne du Seigneur des hommes. il prétend ensuite que le Dieu-Soleil étoit la divinité honorée sous ce nom. il cite encore au même endroit quelqu'autres Etymologies peu satisfaisantes d'hermensul; mais quand même ce Composé ne viendroit pas de la Langue des celtes, cela n'infirmeroit en rien l'origine celtique de Seulvan; mais on voit dans les extraits que j'ai cités plus haut, que MM. Baudouin Maison-blanche & Johanneau formoient ce nom de Seul, Pilier & de Men, Maen, ou Mean, Pierre; & je conviens que la Substance de ces Piliers, qui sont en effet de Pierre, sembleroit favoriser leur opinion; cependant je préfère sans hésiter la première Etymologie présentée par D. P. qui tire Seulvan de Seul, Dieu, & de Man, en construction Van, forme, figure, Apparence; & voici mes raisons: Personne ne doute que les Monuments dont il s'agit ne soient d'une Antiquité bien reculée. Le nom sous lequel on les a toujours connus doit donc être aussi fort ancien: il a donc été composé selon la méthode des anciens, c'est-à-dire, que les mots dont on a fait usage ont été arrangés dans l'ordre inverse; & que pour les analyser & en connoître la véritable valeur, il faut les rétablir dans leur ordre naturel ou direct, en les prenant d'abord par la queue. En conséquence, pour décomposer Seulvan, je prends d'abord Van, qui ne peut être que Man, forme, Apparence; & Seul, Dieu, d'où je conclus que ce nom signifie forme de Dieu. Dans le fait c'est là sa forme; & le Seulvan, vu de loin, a toute la mine ou l'apparence d'un Dieu. ainsi sont composés

328.

Dourghi pour Ki-dour, Chien d'Eau, Loutre; Kelwez pour Gwez Kelch, Bois de cercle, Coudriet; Morouch pour ouch Mor, Cochon de Mer, Marsouin, &c. &c. &c.

Et l'on peut croire sans témérité que Teutan a été composé suivant cette ancienne méthode; mais il n'est pas aussi facile de résoudre la question que D. L. propose en ces termes: Nos anciens n'auroient-ils point planté ces Pierres pour objets de quelque Culte, ou Cérémonie religieuse, et en guise d'Idoles? Si nous consultons M. l'abbé Deric, auteur d'une Histoire Ecclésiastique de Bretagne, il nous dira que les Druides admettoient l'Existence de Dieu et son unité. Voyez son introduction à cette Hist. Tom. I. Liv. I. p. 204; qu'il est certain que les Gaulois reconnurent un premier Etre d'où sont émanés tous les autres: Et que ce dogme fut constamment soutenu jusqu'au tems où ils subirent le joug des Romains. Voyez p. 219 du même Liv.; que les noms de Teutates, Esus, Belenus, &c. n'étoient autre chose que des attributs de la divinité, p. 213. il soutient ailleurs que les Gaulois ont eu, dans les tems les plus reculés, l'idée d'un Dieu unique, et que tous les peuples l'ont reconnu d'abord de même. Tom. I. Liv. 2. p. 324–330. Ce n'étoit point dans les Temples, dit-il, mais sous le ciel que les Armoriques et les autres Gaulois adoroient la divinité... Leurs plus anciens Sanctuaires furent sur les montagnes. Les plus célèbres étoient dans les forêts. ces Lieux tenoient la place de Temples. comme ceux-ci, ils étoient dédiés au culte de la divinité. Tom. I. L. I. p. 174. Le Symbole de la divinité Etoit un Arbre majestueux, une Colonne ou une Pyramide, Voyez le même L. p. 176 et 177 où il fait mention d'Irminsul quelquefois Le lieu du Sanctuaire étoit marqué par un amas de grosses Pierres, même page et Suiv. où il parle de différentes Pierres, les unes Elevées et recouvertes de pierres plates, les autres taillées en forme de Pyramides et de Colonnes, qui existent encore en Bretagne, et en indique plusieurs. Le Symbole de la divinité et les lieux destinés

aux assemblées de religion portoient le nom de la divinité. il est naturel de penser, ajoute-t-il au même endroit, que les forêts et autres lieux consacrés à la Divinité étoient distingués par des marques dont on étoit convenu. le Sanctuaire, où étoit le Symbole du Dieu devoit l'être à bien plus forte raison. à la page 211. du même livre, il dit que ces marques étoient une ou plusieurs pierres, mais il observe à la page 219 que les forêts, les Arbres, les Pierres que les Gaulois consacroient à la divinité, n'étoient pas originairement l'objet de leur culte. ces consécrations se faisoient, dit-il, pour rendre plus respectable le lieu de l'assemblée. le nom de Dieu, qu'ils donnoient aux Sanctuaires, ne servoit qu'à rappeller la présence plus facilement à l'esprit. dans le même Tome, livre 2. page 265, il avance que les Simulacres de l'Armorique n'ont pas une époque plus reculée que celle de leurs Temples. ceux, dont il avoit parlé ci-devant, ne pouvoient en avoir que le nom. on peut dire qu'ils n'étoient pas taillés, et ils ne représentoient point de figures humaines. ce qu'il y a de certain, dit-il, c'est qu'on ne leur rendoit pas un culte religieux. ce n'étoit que par l'Esprit qu'on s'élevoit à la divinité. à la page 271. du même livre, il soutient que la Religion primitive des Gaulois étoit la même que celle d'Adam et des autres patriarches. cependant, à la page 308 du même livre, il convient que les Gaulois abusèrent des allégories qui entroient dans leurs fêtes religieuses... ils en prirent occasion de rendre un culte réel à la terre. dans le 1er Tome il reconnoît que les Astres, les Arbres, les Pierres, les fontaines eurent aussi un Culte; et le prouve par l'autorité de plusieurs conciles, des Capitulaires de nos Rois, de Lettres de Papes et autres Saints personnages qui condamnent ces cultes abominables. voyez ce Tome 1er depuis la page 525 jusqu'à la fin. je me contenterai de rapporter ici ce qu'il dit à la page 535. des restes de l'ancien Temple ou Monument de Carnac, on y voit, avec surprise, onze rangs de Pierres parallelles sur 760 toises de long, et 47 de large. ces divers rangs sont sans doute l'ouvrage de plus d'un Siècle; mais l'établissement de quelquuns d'entr'eux se rapproche des tems les

330.

plus reculés. ils furent prolongés et multipliés dans la Suite à proportion de la puissance Et de la population de Dariorigum: au reste ces Pierres en indiquoient d'autres qu'on avoit placées dans les intervalles, Et qui Servoient d'autels: Elles avertissoient le peuple que c'Etoit là le lieu le plus respectable du Temple. Voyez en note audessous des mêmes pages une description de ce monument, par M. De la Sauvagère. Voyez aussi l'article Carnac que j'ai inséré cidevant; Et où j'ai fait mention du monument de Carnac d'après le voyage de Cambry dans le finistère. Le même auteur entre encore dans de plus grands détails à ce Sujet dans Ses monuments Celtiques, p. 1-8. Corret-la-Tour-D'Auvergne en parle aussi dans Ses origines Gauloises, p. 19 Et Suivantes. Voyez enfin les mémoires de l'Académie Celtique, Tom. 1er p. 394 Et Suiv. Et Tom. 3. p. 299.

En admettant l'hypothèse de M. Deric, qui Suppose que le monument de Carnac Et autres Semblables, étoient les endroits choisis par les Druides pour les cérémonies de leur culte, Et qu'ils tenoient lieu de Temples aux peuples qui S'y rassembloient à certaines époques, ne peut-on pas présumer que les Peulvan, ou colonnes isolées, qu'on trouve éparses çà Et là dans les campagnes, Et Surtout dans les Landes et autres lieux déserts, étoient destinées, dans des temps reculés où les grands chemins n'étoient pas encore tracés, à indiquer aux dévots pélerins, qui Se rendoient de toute part à ces Temples, la Route certaine qui devoit les y conduire. Ces Peulvan, plantés comme des jallons Sur des Eminences, pouvoient être apperçus de fort loin, Et rendre à ceux qui voyageoient par terre le même Service que les fanaux ou les phares, disposés au long des côtes, rendent à ceux qui naviguent pour les diriger vers le port qu'ils désirent. Ces mêmes Peulvan pouvoient encore être utiles Sous un autre point de Vüe. Etant toujours placés, comme on l'a dit,

Sur des éminences, à peu-près comme nos Télégraphes, on pouvoit en tirer le même parti, dans les circonstances importantes, quoiqu'avec moins de célérité, c'est-à-dire qu'on pouvoit y répéter, même de nuit, à l'aide des feux certains Signaux de convention, et transmettre ainsi quelques ordres jusqu'aux extremités de la République. aujourd'hui on s'en sert seulement comme d'un terme de comparaison par Exempl. en adressant la parole à un homme d'une grande Stature, d'une taille démesurée, Gigantesque ou Colossale, on lui dit : C'hwi zo Bras Evel eur Peulvan, vous êtes grand comme un obélisque.

1er. PÉUR. & Péheur? quelle heure? Péheur eu? quelle heure est-il? il se dit aussi pour quand? Péheur muia, le plus souvent, communément, ordinairement, mot pour mot, quelle heure le plus? Davies n'a point cette espèce d'adverbe, qui est composé de Pe pour Péz, et de Heur, Heure, saison, Tems.

R. Nous ne parlons pas tout-à-fait ainsi, et l'on pourroit désirer un peu plus d'Exactitude dans cet article. Lorsque nous voulons dire quelle heure, nous disons Ped heur (Combien d'heures) et non-pas Péur ni Péheur, ainsi s'il s'agit de sçavoir l'heure, de s'informer de l'heure, &c. Ped heur est toujours l'Expression propre. Ex. Ped heur eu? quelle heure est-il? Da Ped heur e coanniot? à quelle heure souperez-vous? il n'est pas question là de composé; ce sont simplement deux mots placés de suite dans leur ordre naturel, comme en franç. quelle heure, et en Lat. quota hora. voyez Per ou Ped. Mais c'est toute autre chose lorsqu'on veut exprimer quand, adverbe de temps, en Lat. quandò; car il est vrai

332. qu'on peut exprimer quand par Peur toutes les fois qu'il est interrogatif; et même dans les circonstances où il n'est point interrogatif, pourvû que, dans ces circonstances, il ne se trouve pas le premier mot d'une phrase ou d'un membre de la phrase. Exempl. Peur E Teüiô, quand viendra-t-il? Peur E Reot-hu an Draze, quand ferez-vous cela? Livirit d'in Peur o'ch eus cavet Anezi, Dites-moi quand vous l'avez trouvée. Ne ouzon Ket peur E Lavar ar Wirionez, je ne sçais pas quand il dit la vérité. Mais si l'adverbe, sans être interrogatif, doit commencer la phrase, ou l'un des membres de la phrase, on ne peut plus exprimer le quand franç.s par Peur; et alors on se sert ordinairement de Pa. Exempl. Pa Reôt an Draze, E vezôt Meulet, quand vous ferez cela, vous serez Loué. Ne Gredit Ket a'chanon, Pa Lavaran deo'ch ar Wirionez, vous ne me croyez pas, quand je vous dis la vérité. on peut poser encore la règle d'une autre manière: il n'y a qu'à voir si le quand franç.s peut se tourner par lorsque, ou si on ne le peut pas. dans le premier cas, soyez sûr que Pa est l'expression convenable: Dans le second, il est à propos de se servir de Peur. il est aisé d'en faire l'application aux phrases cidessus ou à toute autre. Peur se met aussi à la suite de quelques prépositions, de même que le franç.s quand. Ex. Abaoue Peur, Depuis quand, Depuis quel temps, Depuis quelle Epoque. Bede ou Bete Peur, jusqu'à quand. Dindan Peur, sous quand. A-benn Peur, au bout de quel temps, au bout de quelle Epoque. War-drô Peur autour ou environ de quel temps, Environ quel temps. je crois bien que l'adverbe Peur s'est formé par

contraction, non de ser, mais de se, quel, quelle, et de Heur, heure; de là vient qu'il est presque partout Monosyllabe, et le D.M. dans ses deux petits Dictionnaires l'écrit aussi Seur, cependant le D.G. au mot quand, l'écrit en deux mots Se eur; et je ne conteste pas qu'il ne puisse se trouver quelque dialecte où on prononce de même, dès que cela ne change rien au sens. quant à Seur via ou Seur-via (le plus souvent) que D.J. écrit Sheur-miia, je ne crois pas que Seur, son premier membre, ait la même origine que le Seur dont il s'agit dans cet article et qui signifie quand. j'en parlerai dans mes remarques sur le Seur de l'article qui suit, et avec lequel je m'imagine qu'il pourroit avoir plus de rapport.

2° PEUR est d'un autre usage dans les anciens écrits, où il semble valoir notre presque; il n'est plus usité que dans quelques mots empruntés et corrompus du franç.s, tels que Seur achevi, Sarachever, dont le Nouv. Diction. dit Seur en composition est pour Sar. Seur achevi, Sarachever, qui est de même chez le D. Manoir.

R. je crois que D.J. se trompe en donnant ici à Seur le sens de Seul. il est vrai que ce dernier se dit pour presque; mais Seur signifie plustôt totalement, entièrement, completement; puisque joint à un verbe, il marque toujours l'accomplissement de la chose dont il s'agit; et sous ce rapport il est l'équivalent de la préposition Lat. Per, comme dans Perficere, et de la franç.s Par, Per ou Pour, comme dans Perfection, Parachever, Pourfendre. Nous le joignons aussi

aux noms soit pour marquer, comme je l'ai dit l'accomplissement ou la perfection de la chose; soit au sens de Grandement, Beaucoup, Très, fort, pour ajouter encore à l'Energie de l'adverbe superlatif, auquel on le joint quelquefois. Sur l'article Seul, D. L. observe que Seul et Saul sont en deux dialectes les mêmes que Baol et Maol, et Sur Baol, il avoit encore fait la même observation. Seur peut donc être aussi le même que Meur, lequel signifie Grand: et comme adverbe grandement, Beaucoup, &c. Et du Celtique Seur, les Lat. ont bien pu faire Ser, et les franç.s Sar. Ser. Sour. Notre Seur n'est donc pas nouveau, et d'ailleurs D. L. convient lui-même qu'il l'a trouvé dans les anciens écrits, mais ce ne sont pas seulement les anciens qui en ont servis, quoiqu'il prétende qu'il n'est plus usité que dans quelques mots empruntés et corrompus du franç.s, tels que Seur achevi, Sarachever: il se peut que Sarachevi ou Seur achui, soit fait de Sar achever, mais il est fort possible aussi que ce franç.s là ait une origine Celtique, puisque Achever est fait de chef, lequel peut bien venir de Kef, comme Cher de Ker, et Chien de Ki. au reste nous avons plusieurs autres mots joints à la préposition Seur, qui n'ont aucune ressemblance au franç.s tels que Seur-hada que D. L. reconnoît lui-même ci-après, Achever de semer ou d'Ensemencer; Seur Arzat; Achever de charruer; Seur-vréinna, Achever de sourir; Seur-ober, Sarfaire, Achever de faire; Seur boazat, Achever de Cuire; Seur-zibri Achever de manger; et ainsi de presque tous les verbes par lesquels on veut marquer l'accomplissement de quelqu'opération. Seur se joint de même à plusieurs noms Substantifs, adjectifs, participes, et à quelques adverbes; ainsi on dit Seur-zorn, fin du battage du Bled, Seur-zorna, Achever de battre le bled, Seur-zornet, Achevé de Battre; Seur-Azr, parfaitement ou tout-à-fait mûr; Seur-boas, tout-à-fait Cuit; Seur-gras, tout-à-fait Sec, &c. Et comme adverbe superlatif

Peur-wuia, ou Peur-vuia, Composé de Peur Et de Mwia ou Muia, Le plus Souvent, fort Souvent, Très-Souvent, Très-fréquemment, En Lat. Sæpissimè Et quàm Sæpissimè. Voyez le 1.er Peur, où D.P. avoit déjà parlé de ce composé on dit aussi Peur-liessa au même Sens. Voyez Lies Et A-lies.

3.e PEUR Est un véritable mot Breton, au Sens de Pâturage, ou Pâture, d'où vient Ar-Re-beur, Les Bêtes du Pâturage, Le Bétail, mot à mot, ceux du Pâturage. Et l'on en a fait le verbe Peuri, Paître, en Latin Pascere. Davies écrit à Son ordinaire Pawr, Depastio. Vide Por. Pori, Depascere, &c. Porfa, Pastura, Pascuum, Pabulum. Gr. βόρα, Et φορβή. Les irlandais disent fiara, Paître. ce mot ainsi diversifié en ces trois Dialectes, a bien l'apparence d'Etre celtique. La difficulté est de trouver Son origine. tout ce que je puis en dire, c'est que Peur Et Beur, ressemblent à Beure, matin, qui est le tems auquel on mene le Bétail au pâturage: aussi en Hébreu Bacar, avec différentes voyelles, Signifie troupeau de bétail, Pasteur, Matin, Chercheur, qui cherche les pâturages, à la mode des anciens Et premiers pasteurs qui n'avoient point de Demeures fixes; mais Se transportoient dans les lieux où il y avoit de l'herbe. De Boker, Pasteur, on peut faire Bôer ou Boher, nos Bretons changeant C En Ch, qui devient H, Et Se perd, Si bien que l'on en feroit Bor Et Beure, Le B Et Le P Se mettent l'un pour l'autre. Eu égard au Por de Davies, dont on fait Bor, Les Latins ont pu faire Arbor. Les Bretons d'Angl. disent yr-bor, Le pâturage; Et Les nôtres Ar-Beur.

R. je crois aussi que ce troisième Peur Est un véritable mot Breton; Et je ne crois pas que les deux premiers Soient faux. Peur est l'action de Paître Et La Racine du Verbe Peuri, Paître. il est donc à la fois nom Et verbe, comme la plûpart de nos Racines Celtiques. En effet on dit Peur à la Seconde personne du

336.

Sing. de l'impératif, Sâis; ainsi qu'à la 3.e du Sing. du présent de l'indicatif, il Sâit, ou Elle Sâit. Mar Seus, S'il Sâit, ou Si Elle Sâit; Ar Beus, quand il, ou quand elle Sâit, et comme c'est de cette même personne qu'on Se Sert pour conjuguer le verbe à l'impersonnel, Ar Re a Beus, ou Ar Re beus, en Supprimant la préposition a, Signifie ceux qui Saissent. Nôtre Seus est donc le même que le Saws ou Sos de Davies; et nôtre Seuri le même que Son Sori, à la Seule difference de Dialecte près. c'est la même difference qu'entre notre Meul, Meuli, et Son Mawl, Moli. et notre Seul et Son Sawl ou Sol. Les S.S. M. et G. disent aussi Seuri, Saître, Broutes. il paroît que D. L. est fort en peine de trouver Son origine. il Se Seroit épargné toutes ces recherches Superflues, S'il avoit été persuadé, comme moi, que tous nos monosyllabes Celtiques Sont eux-mêmes originaux et ne Sçauroient venir d'une autre langue. il est bien vrai que Seus et Beus ressemblent à Beure, le matin, et qu'on fait Saître les Bestiaux dès le Matin; mais il est probable que Seus est le primitif, puisqu'il est le plus Simple. on peut appliquer le même raisonnement à l'Hébreu, qui ne peut être la Source du Bret. malgré les vains efforts que fait D. L. pour lier l'un et l'autre et pour les amalgamer. on doit en dire autant du Grec. Davies a bien remarqué que βόρα et φορβὴ étoient analogues à Sor; et M. Le Gonidec dans Ses Tableaux des mots Bret. analogues au Gr. insérés dans les mémoires de l'Académie celtique Tome 4 p. 440 a également remarqué que le Breton Seus étoit analogue au Grec Bora, Sâture; mais S'il faut que l'un vienne de l'autre, je dirai que c'est le Gr. qui vient du Bret. par la raison que celui-ci est le plus Simple. D. L. Lexron, dans Sa Table des mots Grecs pris de la langue des celtes page 334.

fait venir aussi le Grec du Bret., mais d'un mot différent. Voici ce qu'il en dit: Bopà, Cibus, Esca, tout ce qui sert à manger. Il vouloit dire apparemment tout ce qui se mange. Ce mot vient du Celtique Bara, qui signifie du pain. D. P. lui-même, au mot Bara avoit reconnu que le Gr. bopà, viande, Aliment, en approchoit beaucoup. J'ai remarqué ailleurs que de Mer. Les Grecs avoient pu faire Metis, Déesse de la Moisson, parcequ'elle leur apprit à Couper ou Scier les Bleds; De même ils ont pu faire Sorus, Dieu de l'abondance, de Seur ou Sor. action de Paître ou Pâture: ils ont feint que Sorus étoit fils de Metis; Et vouloient peut-être faire Entendre par là qu'un pâturage abondant, propre à nourrir et engraisser le bétail, Succède aux moissons dans les terres qui reposent pendant quelque temps après que les bleds ont été enlevés. Voyez Medi-

PEUREUIL. Coquillage de mer, que j'ai entendu nommer en franç.s Palourdes. il est presque de même que ces Coquilles des Pélerins de S.t Jacques, mais non de la grandeur, ni de la même Couleur.

R je n'ai jamais entendu ce nom; Et je ne l'ai trouvé ni chez Le P. G. ni chez le P. M. ce qui n'empêche pas que Peureuil ne puisse être bon; mais dans ce païs on n'appelle les Palourdes que Rigadell qu'on trouvera dans Son Lieu ci-après. Le P. G. a bien mis en franç.s Palourde; mais il l'a rendu en Breton par Seton, qui est apparemment le Seloncle; il y a cependant quelque différence entre ces deux Coquillages, quoiqu'ils soient l'un et l'autre du Genre des Cames, mais il s'est trompé plus grossièrement encore, lorsqu'il a rendu le même nom par Greit-contilly, qui signifie pieds de Couteaux. Celui-ci est un Coquillage allongé, comme le Manche d'un Couteau, d'où lui vient Son nom de Coutelier, En Bret. Contelleg, pl. Contelleghet. Peureuil ressemble assez à Seloris. Sauf à Sçavoir Si les Lettres S et R n'ont pas été transposées, Soit dans le Bret. ou dans le Grec, que les Lat. avoient adopté, et dont les Fr.ois ont pu faire Palourde.

Muricè Baïano Melior Lucrina Seloris.

Horat. Satyr. 4. Lib. 2. p. 111.

P.

338.

PEURHADA, Achever de Semer ou une Pièce de terre, ou une mesure de bled. Davies n'a point ce verbe, qui est formé de l'inusité Peurhat, fait de Peur, cesser, Selon Davies, de L'article Ar, dont La voyelle Se perd, Et de Hat, Semence, ou Hada Semer. En Supprimant donc O et A, on fait Peu-r-hada, Cesser la Semence.

R. il ne falloit pas tant de façons pour trouver l'origine de ce verbe, qui Se compose tout naturellement, Et Sans violence, de la préposition Peur, qui marque L'Achevement, l'accomplissement, ou la confection d'une opération, ou comme adverbe totalement, Entièrement, complètement; Et de Hada, Semer, Ensemencer, dérivé de Had, Semence; ainsi Peur-hada, c'est Achever de Semer, Comme le marquent Les P.P. M. Et G. ou Semer entièrement, Totalement, Complètement. Seminare, Serere, vel Seminationem omninò, prorsùs, penitùs, Conficere, Perficere. Ce verbe est donc de même composition que Peur-aosa, Achever d'accommoder, de Préparer, de Reparer; Peurvidi, achever de Scier le Bled; Peur-Drocha, Achever de Couper, Peur-wersa, Achever de Vendre, &c. &c. &c. Voyez mes Remarques Sur le 2e. Peur, ci devant.

PEURI, Paître, Brouter, Pascere. on a déjà parlé de ce verbe, Sur le 3e. Peur ci-devant. Voyez-le.

PEURVAN, Pâturage, Lieu propre et destiné au Pâturage. Le P.M. a mis Peurvan, Pastis: un vieux Diction porte pareillement Peurvan, Pâturage, Pastis. M. Roussel ajoûtoit Pâture mais c'est proprement Le Lieu de Pâture: car ce nom est composé du précédent Peur-Pâture, Et de Van pour Man, ou Mann, lieu. Nous venons de voir que Davies met Porfa, Pastura, Pascuum, Pabulum: Et ce fa est notre Van; cet auteur mettant ordinairement f, pour V consonne, Et l'un et l'autre pour M, B. Et P. En effet, il écrit Cadfa, Pugnalum; Berth fann, Pulcher Locus; Gwelyfan, Locus Lecti &c.

R. Le P. G. aux mots Pâcage, Pâturage, Et Commune ou Communaux, lieu commun aux habitans d'un village pour le Pâturage, écrit aussi Peur van, pl. Peurvanou: C'est proprement le Lieu où les Bestiaux paissent, ou le Lieu de Pâture, comme D. P. l'observe très bien, Etant composé, Suivant l'ancienne méthode, de Man ou Mâ, qui Signifie Lieu Et du 3.e Peur cidessus; de même que le Porfa de Davies, qui est également formé du même Man ou Mâ, changé en fa, parceque, chez cet auteur L'M. initiale, qui Se change chez nous en V, Se change pour lui en F. Peurvan est en lat. Pascuum, ui; Et plus communément, Pascua, Pascuorum du nombre pl. je ne me rappelle pas d'avoir vu Pascua, a, Si ce n'est dans la vulgate où nous Lisons: Dominus regit me, Et Nihil mihi deerit: in loco Pascuæ ibi me Collocavit: le Seigneur me conduit, je ne manquerai de rien: il m'a mis dans un lieu de Pâturages. Psalm. 22. verset premier.

PEUS est une espèce d'adverbe fort Singulier Et rare, Signifiant Presque: je ne l'ai jamais entendu tout Seul; mais Seulement en ces rencontres: Di-sul ar Peus, Dimanche Anté-pénultième avant les trois jours gras: Disul-ar-peus dibeus, Dimanche pénultième. Di-sul-Ar-peus lard. Dimanche dernier, La Sexagésime. Davies n'a rien de tout ceci. Voyez Peusec ci-dessous. Le P. G.re met Peus-foll, folâtre.

R. Le P. M. n'a rien de tout cela; Et Le P. G. écrit différemment les noms des Dimanches qui précèdent les gras dont il fait une espèce de Généalogie assez Ridicule; Car il appelle Le Dimanche de la Septuagésime, que D. P. désigne par dimanche Antépénultième avant Le Dimanche gras, Sul tad-coz al Lard, c'est-à-dire Grand-père ou aïeul du dimanche Gras; Et Diz Sul ar Puch; Le Dimanche de la Sexagésime, Sul Tad al Lard,

340.

c'est-à-dire Le Dimanche Père du Dimanche Gras, autrement Di-sul an Dibuch. Enfin pour le Dimanche de la quinquagésime, ou Dimanche Gras, Di-sul ar Lard, &c. Et Di-sul ar puch-dibuch à Morlaix j'ai entendu dire Disul Ar Lustard, pour Le Dimanche de la Sexagésime, comme le marque D.L. mais je ne me Souviens pas d'avoir entendu nommer les autres avec ces additions de Beus, Buch ou Bus. Et Dibeus, Dibuch ou Dibus. Le P.G. qui écrit tous ces mots par Buch, écrit cependant Beus, comme D.L. aux mots Bresque, Et Demi-il est presque mort, Beus maro eo. Demi-aveugle, Beus-dall à demi-chrétien, Beus-christen; à Demi-fou, Beus-foll; demi Gentilhomme, Beus-digentil; à Demi-lue, Beus lazer, &c. il paroît que c'est un terme de mépris qu'on affecte de joindre aux qualifications des chos ou des personnes dont on fait peu de cas. Pris en ce Sens, il pourroit être la Racine du Lat. Busio, Busillus, a, um, Busillum, Busillanimis au Surplus voyez les mots qui Suivent.

Terra malos homines nunc educat, atque Busillos.

Juvenal. Satyr. 15. p. 239.

PEUSEC, Beusoc, Beudec Et Beudoc, celui qui marche lentement Et avec peine, comme, étant blessé aux pieds, malade ou estropié Beusec Et Beusoc, Sont en deux Dialectes, le possessif de Beus, qui doit Signifier Tenteur, Langeur ou Retardement; Et joint au nom de trois Dimanches fait connoître l'impatience des hommes qui S'ennuyent du retardement du Carnaval, Si bien que le composé Dibeus, ajouté aux deux derniers, Et Signifiant le contraire, ou la privation de Beus, retardement, marque la joie que l'on a de ce que le retardement diminue. Et ce Beus, pris pour Bresque, montre l'approche, la proximité de ce qui est presque fait ou Venu Voyez Beudec ci-dessous en Beut.

Les P.P.M. Et G. ont également omis ce mot. je ne doute

Gk

pas que Beusec, ou Beusoc ne Soit le possessif de Beus;

ce qui me feroit présumer que Seus est aussi un nom signifiant lenteur ou retardement, comme l'explique D.L. On a vu dans l'article précédent que le Seus qui se joint au mot Sul, pour désigner les Dimanches qui se trouvent avant le Carnaval, est écrit par le L.G. Such, qui est le même que Seuch accroupissement, d'où se dérive Sucha, s'accroupir, participe Seuchet; Et l'allure d'une personne accroupie est nécessairement lente et tardive; il me semble du moins que Seus, Seuch et Such ont assez de rapport. Si D.L. a donc bien rencontré l'Etymologie de Seus et de son possessif Seuseg ou Seusog, le premier pourroit se rendre en Latin par Mora, Cunctatio; et le 2.e par Tardus, ignavus, piger: c'est tout ce que je puis dire de ce mot.

PEUT, Certain mal qui vient aux jambes des veaux, et les fait enfler. Seudec et Seudoc, celui qui a ce mal. M. Roussel m'a averti qu'en son pays de Léon, les Brebis sont sujettes à ce mal, qu'il ne peut, dit-il, mieux exprimer que par le Latin Tabes. En Cornouaille, on dit Seudel, au même sens, et c'est un dérivé de Seut, après l'article A. Seudel. Davies n'a rien qui puisse convenir ici, si ce n'est ffothell, Pustula. je soupçonne Seut d'être le même que Sut, qui sera expliqué en son rang ci-après. mais je ne doute pas que l'on n'en ait fait les mots précédents Seus, et Seusec, par Métaphore, pour marquer un homme qui ne peut pas marcher aisément, ni avancer, non plus que ces bêtes attaquées de ce mal. Et l'on aura appliqué ce mot à tout ce qui est lent à venir.

R. Le L.G. au mot Foux, Foux Seche qui fait mourir les Brebis et les vaches, écrit A. Seudd. Voyant un jour une pauvre femme attristée de ce que sa vache étoit malade,

342 je lui demandai quelle étoit la maladie de cette vache. Elle me répondit que c'étoit Ar Seud. ce n'est pas tout, voulant m'informer de ce qu'elle vouloit dire par là, elle me fit entendre qu'elle étoit persuadée que la vache avoit les intestins gâtés et corrompus; que par conséquent elle ne donneroit plus de veaux; que néanmoins elle la soigneroit encore pendant quelques jours, afin qu'elle eut meilleure apparence, et que par ce moyen elle pourroit s'en défaire à la première foire. je jugeai de là que Seud devoit signifier pourriture ou corruption; ce qui s'accorde assez avec le sens du Lat. Fabes que lui donnait M. Rousselot. je n'oserois assurer que Seud fut le même que Sut, comme le soupçonne D. b. parceque Seud est un substantif, au lieu que Sud est un adjectif: il est vrai que nous avons plusieurs mots qui sont tout-à-la fois, substantifs, adjectifs, verbes et adverbes. ce Sud signifie Aigre, Acre, Apre, desagréable, et Suant, ce qui convient assez à la pourriture et à la corruption. D. b. ne doute pas que ce ne soit de Seut que l'on a fait les mots précédents Seus et Seusec, ce qui n'est pas impossible, d'autant que le D et le S se changent souvent en Z; ainsi de Seud ou Seut, on auroit pu avoir fait Seuz, et de celui-ci Seurez; cependant je ne garantis pas que Seud ou Seut soit tout-à-fait le même que Seus ou Seuz, quoiqu'ils aient quelques rapports ensemble. au lieu de Seud, il paroît qu'en cornouaille, on se sert au même sens de son dérivé Seudel, qui a assez d'affinité avec Bezell, adjectif qui signifie Mou, pourri, ou gâté, corrompu. Et celui-ci avec Beurell ou Berell, Excrément des boeufs & des vaches. Et cet adjectif Bezell, Mou, &c. s'écriroit peut-être mieux Beurell, et pourroit bien être un dérivé de Seus ou Seuz. quoiqu'il en soit, il est fort aisé de voir.

que les mots Peuzell ou Pezell, Pedel Et Beuzel ont beaucoup d'analogie, ainsi que les mots Put ou Pud, Peut ou Peud; Et le simple Peuz ou Peus, qui peut être l'original du français Pus, Et du Latin Pus, Puris:

Proscripti Regis Rupili Pus atque Venenum.
Horat. Satyr. 7. Lib. 1. p. 56.

De Peut viendroient encore assez bien Putor, Puanteur & Putere, Puer, Si ce n'est qu'on n'aime mieux les faire venir de Pot ou Pout, comme le veut D. P. Voyez Pot ci-après. Peut, La corruption, engendre La puanteur; Et ce même Peut seroit bien aussi L'origine de Putrere, Putrescere, Putris, Putredo, Putridus, &c. Pourriture, Pourrir, Putréfier, Putréfaction, Putride. Voyez aussi Pot, et Poult:

Sunt qui, cum clauso Putrefacta est spina Sepulchro,
mutari credant humanas angue medullas.
Ovid. Metam. lib. 15. p. 247.

1er PEZ, qui, lequel, laquelle. je lis Pez, laquelle en interrogeant, dans un ancien catéchisme. on dit Ar Pez So mat, lequel est bon, Sans interrogation. Voyez Pe ci-devant. Davies na rien de pareil

R. il est possible que D. P. ait trouvé Pez au Sens de Pe qui Signifie quel, quelle, Lequel, Laquelle &c. mais cela étoit fort mal écrit, d'autant qu'on ne parle pas de même, Et que cette façon d'Ecrire tendroit à confondre Pez, Pièce, chose &c. avec Pe, pronom relatif, Signifiant. quel, quelle, Lequel, &c. Ar Pez Sô mat veut dire. La Pièce qui est bonne; Et comme Le mot Pez, Pièce, est presqu'aussi usité en Breton que Le mot chose en franç.s, on le Substitue assez Souvent au mot Tra qui Signifie proprement chose, Et qui Se prend encore au Sens d'objet ou effet. Ar Pez Sô mat peut donc Se rendre par: La Pièce qui est bonne: Et c'est là le Sens littéral; ou par la chose qui est bonne; ou par l'objet qui est bon;

344 ou par ce qui est bon; mais la preuve que ber est là pour le substantif, pièce, c'est qu'il est précédé de l'article An, ce qui ne peut avoir lieu devant le relatif le, signifiant quel, quelle, lequel, &c. Voyez le premier le ci-devant.

PEZ, pièce, morceau, fragment, lopin, partie, portion, tambeau, branche &c. Se dit aussi de la pièce ou de la masse toute entière, & se prend souvent pour chose, objet ou effet, comme je viens de le dire dans mes remarques sur l'article précédent. Le mot ber, pièce, dont il s'agit ici, est le même que D. L. a écrit ci-devant, mais fort mal-à-propos, bess, bes ou ber. Voyez donc ce bess.

PEZAFF est toujours ainsi écrit dans un vieux casuiste, pour dire payer, qui est en Breton ordinaire & moderne paea, qui est en franç.ᵗ terminé à la Bretonne, mais peraff ou peza vient de l'autre verbe franç.ᵗ peser. Les payements se faisoient autrefois, & se font encore, en pesant, du moins en certaines occasions, d'où vient que nous disons une livre, un certain poids de monnoye. L'origine de peser est le latin pensare, en supprimant N.

R. Cette manière d'écrire, en terminant les infinitifs & quelques adjectifs par ff, est de la vieille orthographe. on les supprime aujourd'hui généralement, avec d'autant plus de raison que ces ff finales ainsi placées à la suite des infinitifs et adjectifs superlatifs ne se prononcent pas. Elles ne se font même pas sentir en Léon, tous ceux de Vannes & de Trég. Elles servoient peut-être à indiquer le ton nasal par lequel ils terminent ces sortes de mots; mais au lieu de ces ff inutiles, ceux de Trég. se contentent de mettre un accent circonflexe sur la dernière voyelle; ceux de Vannes y substituent une N, avec le même accent, ce qu'on appelle une N sourde. Voilà pour ce qui concerne l'orthographe des vieux livres de D. L. quant au

reste de son article, je reconnois avec lui qu'autrefois dans les payements, il étoit d'usage de peser l'or, l'argent et les autres métaux; que cet usage s'est encore conservé dans quelques païs, et que même partout on a encore recours à la même méthode, dans certaines occasions, afin de fixer ou déterminer la valeur des monnoies décréditées ou hors de cours. De là vient sans doute que le nom de livre s'est conservé parmi nous pour désigner l'unité principale d'une certaine monnoie fictive ou de compte représentative de la livre Romaine qui n'étoit que de douze onces. Du temps de Charlemagne on tailloit dans la livre d'argent vingt pièces du même métal auxquelles on donnoit le nom de sol, parcequ'elles étoient marquées d'un soleil, et ces vingt sols étoient par conséquent l'équivalent de la livre. Le sol se divisoit en douze autres pièces de monnoie qu'on appelloit deniers, et ces dénominations se sont conservées jusqu'à nos jours, quoique leur valeur ne soit plus la même, attendu les fréquentes réductions qu'on a fait subir aux monnoies depuis Charlemagne; ensorte que la livre, qui étoit alors réputée valoir et qui valoit en effet vingt sols d'argent, ne vaut plus que vingt sols de cuivre: il y avoit pareillement des sols d'or et des deniers d'or. Voyez l'histoire de France, de Velly, Tom. 2. p. 64. et suiv.

Mais pour ce qui est de l'origine du Bret. peza, aujourd'hui paea ou paa; du franç.s payer et peser, je ne sçaurois accéder à l'opinion de D. B. qui prétend que paea vient du franç.s payer, et peza du franç.s peser qui vient, selon lui, du latin pensare, en supprimant N. Ce verbe latin pensare pourroit bien avoir la même origine que opinari, penser, estimer, examiner, considérer, c'est-à-dire qu'il pourroit venir comme lui du celtique pen, puisqu'il a aussi les mêmes significations; et par la

516

même raison j'en dis autant de son fréquentatif pensitare, aussi bien que de l'autre verbe Lat. pendere. Si on prétendoit que le sens propre de ces verbes est peser, je dirois que la première syllabe pen est pour le celtique pounn ou pynn, pesanteur, gravité, racine de pounner ou pynner, pesant. voyez pounner; d'où vient le Lat. ponderare, comme pondus de pounn. mais bien loin que peza et paea ou pæa viennent du franç.ois peser et payer, il me semble au contraire que le tout vient naturellement du celtique poez, pouez, et chez davies pwys, poids, que cet auteur rend par pondo et libra. je suis convenu plus haut que les payements se faisoient au poids, il étoit donc tout simple de se servir du verbe pouezа ou poeza, peser, pour dire payer. mais quand on a eu des monnoies courantes dont l'empreinte connue indiquoit la valeur, on a été dispensé d'en faire la pesée; et néanmoins on a continué de se servir du même terme, en l'adoucissant un peu, afin de marquer la différence qui exista dès-lors entre peser et payer; ensorte que pour ce dernier on a dit peza, ou paa, en supprimant le z qui est presque toujours rejetté par la plus part de nos dialectes, ce qui a fait prévaloir paea ou paa, tel qu'on le prononce aujourd'hui. son impératif pae ou pa, qu'on peut regarder comme une nouvelle racine du verbe, se prend aussi substantivement au sens de paie, solde, payement. il me semble donc incontestable que le poids des franç.ois n'est autre chose que le poez des celtes un peu altéré; que leur verbe peser, autrefois poiser et poeser, est une copie de notre poeza; et qu'à nôtre imitation, et par le même motif que nous, en supprimant le z ou l's, comme nous, ils ont fait de poiser payer, qu'ils ont définitivement

changé en Payes, qui n'est après tout qu'une Altération de Paea, que nous n'avons pas donc emprunté du franç.s Ce sont plustôt les franç.s qui ont emprunté des Bret. ou des Celtes Les mots Paie, Payer ou Payer, Et Poids, Poiser, Poeser ou Peser, puisque Le tout vient de La Racine Celtique Poez ou Paz. Le franç.s Peser ne vient donc pas du Lat. Pensare, en Supprimant L'N, comme l'a prétendu D.P. J'ai déjà proposé deux étymologies de ce verbe Lat. mais comme elles pourroient bien n'être pas du goût des amateurs, j'en hazarderai une troisieme qui plaira peut-être davantage. Lorsque D.P. a avancé que L'origine du franç.s Peser étoit Le Lat. Pensare, en Supprimant l'N, il n'a rien dit à l'appui de cette assertion. Si je disois que ce sont au contraire les Lat. qui ont ajoûté cette N au Celtique Pæra ou Pera, dont ils avoient fait d'abord Perare, j'en donnerois pour preuve Le nom qu'ils avoient anciennement imposé à la ville de Perusium en ombrie, aujourd'hui Perare, dans le Duché d'Urbin. je vais rapporter ici Le passage des origines Gauloises de M.r Carret La Tour-d'auvergne (p. 78. et 79.) dont la Lecture m'a Suggéré cette idée:

"Camille ayant poursuivi les Gaulois jusqu'à la ville voisine de Rome, où ils avoient exigé que les Consuls leur portassent la rançon du Capitole qu'ils menaçoient de détruire; ce général les Surprit autour des barriques. Camille, après en avoir fait un grand carnage, et leur avoir arraché l'immense butin, qu'ils emportoient de L'Italie, fit, en mémoire de cet évènement appendre dans les endroits les plus apparens de la ville les balances qui avoient Servi à peser l'or Romain qu'ils venoient de recouvrer; Et changea l'ancienne dénomination de cette cité En celle de Perusi, mot formé par contraction, du Celtique

348.

Souez aurs, ou Souez aours, qui Signifie une Balance pour peser l'or. Pezaurum sic dict. quod illic aurum pensatum sit. Nam cum Camillus Gallos interemisset, aurumque quod Galli à Romanis acceperant pro capitolio non everso, recepisset, et Signa civitati appendisset, civitati nomen dedit; hodie Pezaro. Catull. ex Serv.»

Souez aours ne Signifie pas proprement une Balance, mais cela revient à peu près au même, puisque ces deux mots Signifient Poids d'or, Pese or, ou qui pese l'or. Et Servius n'écrit pas Pezaurum, mais Pisaurum, ce qui revient aussi au même, puisqu'il ne se trouve pas d'N, ni dans l'un ni dans l'autre. Voici le propre texte de Servius: Brenno duce Galli apud Alliam fluvium delectis legionibus, everterunt urbem Romanam absque Capitolio, pro quo immensam pecuniam acceperunt. Tunc Camillus absens Dictator factus est, cum diu esset apud Ardeam in exilio propter veientanam prædam non æquo jure divisam, et Gallos jam abeuntes secutus est, quibus interemptis aurum omne recepit, et signa quod cum illic appendisset, civitati nomen dedit: nam Pisaurum dicitur, quòd illic aurum pensatum est. Voyez Son Commentaire, pag. 1121 et 1122 Sur ce vers de Virgile:

Aspice Torquatum, et referentem Signa Camillum.
Virg. Æneïd. Lib. 6.

1er PEZELL, Mou, comme ce qui est pourri, et même pourri, disoit M. Roudset, qui donnoit pour exemple Sour Pezell, Cadre pourri, pourri de lepre: à quoi il ajoûtoit que Lanmezellec, nom d'une paroisse si voisine de Brest, quelle comprend une partie de cette ville; que ce nom, dis-je, est pour Lan pezellec, Territoire de Cadre. Cette Etymologie souffre difficulté. Car quoique l'on prononce aussi Lanbezellec, il n'y a pas d'apparence que ce lieu soit ainsi nommé d'un possessif, qui ne peut Signifier qu'une chose qui a du mou, qui est la seule et véritable Signification de Pezell,

à moins que Pezell ne Se fût autrefois dit d'un terrain mou, ou de la mollesse des habitants. Si pourtant c'est Sammezellec dans Son origine, c'est de Mezell, Ladre. Et il faut avouer qu'en cette Langue B, M, P, F, Et V consonne Se mettant Souvent l'une pour l'autre, cela cause de l'embarras et de la confusion. Revenons à Pezell on dit d'une poire molle, sans être pourrie, Peren Pezell; ce qui ne marque pas de lèpre. Davies écrit d'une manière à confondre Pezell avec Mezell, Sçavoir Meddal, (prononcez Mezal,) Mollis, Gl. armados. Meddalu, Et Medalhau, Mollire Et Molliri Meddalwch, Mollities. Voyez ci-devant Mezell, Et ci-dessous un autre Pezell.

Le D.M. écrit Peren Pezell, Poire molle; on dit Eus Berenn Bezell, une Poire molle. Le D.G. au mot Poire a écrit Pes Pezell, Poires molles, Et au mot pourri, tout-à-fait pourri, il a mis Brein-pezel, Brein-puzul, &c. C'est un adjectif qui Se joint Souvent à Brein, ce qui lui donne la force de Superlatif, comme Si Brein étoit répété. il a en effet la même Signification ou à-peu-près, car Pezell veut dire Altéré, gâté ou corrompu dans Sa Substance, qui tend à Sa dissolution de Ses parties, ou à tomber en putréfaction, En Lat. Corruptus, Vitiatus, Depravatus. Pezell Se joint aussi comme Epithète au mot Sovr ou Sour, Ladre, Lépreux, pour faire entendre que l'Etat du malade est au dernier dégré de corruption ou du moins qu'il en approche beaucoup. Ce Pezell a un rapport manifeste aud. Mezell ci-devant, Si ce n'est le même mot, pris Substantivement pour désigner un Lépreux. Mezellec est le possessif, qui appartient aux Lépreux, qui concerne les Lépreux, qui contient des Lépreux. il peut y avoir eu anciennement quelque Léproserie ou Hôpital pour les Lépreux dans la paroisse de Vamberellec ou Vammezellec qui de là en auroit conservé le nom; car Van-mezelle veut dire: Territoire qui contient des Lépreux. Voyez les Mots Mezell & Suzuill.